

INSTRUMENTS

L'ENTRETIEN DES ORGUES

La sévérité de notre climat et les températures extrêmes de nos églises, l'hiver, surtout à la campagne, ont une influence plus ou moins désastreuse sur les orgues, selon la qualité des matériaux et de la main-d'œuvre. Avec cela qu'en maint endroit on semble croire qu'une installation d'après les règles d'une bonne facture, met pour toujours l'orgue à l'abri des variations atmosphériques, de la poussière, de l'usure, des détériorations de tous genres.

Nous avons vu des orgues, très solennellement inaugurées et l'objet, quelques mois durant, de l'admiration de la paroisse et des environs, devenir, en peu d'années, faute d'entretien, d'affreuses machines à l'action rebelle et toute détraquée, aux jeux faux et partiellement muets, dont quelques tuyaux à peine pourraient encore servir pour une restauration coûteuse.

S'il est en Europe des orgues qui ont duré des siècles, c'est qu'elles ont été soigneusement entretenues par des ouvriers expérimentés ; il serait donc d'une sage économie de faire visiter nos orgues périodiquement, par le facteur ou ses employés, — non, comme cela arrive parfois, par des accordeurs de pianos, ou un luthier quelconque.

Pour un instrument construit dans de bonnes conditions — pas trop économiquement, — un *relestage* et accord général des jeux accompagnés d'un réglage du mécanisme, suffiront en moyenne tous les cinq ou six ans.

Quant aux jeux à *anches*, trompettes, hautbois, etc., plus fréquemment exposés que les autres jeux à se fausser, un accord semi-annuel ne serait certes pas de trop. Ces jeux d'ailleurs ne devraient être admis que dans les grandes orgues des villes, où l'on peut avoir facilement recours à des ouvriers entendus.

DU CHOIX D'UN PIANO

C'est une chose plus difficile qu'on ne le suppose de choisir *intelligemment* un piano. Naturellement, nous ne voulons rien apprendre à ceux qui jouent une marche à bras raccourcis en tenant le pied tout le temps sur la pédale forte, ni à ceux qui cherchent à imiter le fifre dans la haute, accompagné du tambour dans la basse, ni à ceux qui jugent un piano par la grandeur de la caisse et l'abondance des sculptures de mauvais goût, faites à la machine. Ces personnes là ont fait vite leur choix. Mais il y a des personnes qui cherchent des qualités artistiques et ce sont ces personnes que nous chercherons un peu à aider.

Voici ce que nous croyons être les principaux points dans le choix d'un piano d'artiste :

Qualité du son. — Son argentin et sympathique, se défier des pianos dont le son est métallique quand on le frappe fort et de ceux dont le son est *mon*, même en frappant fort.

Egalité du son. — Il ne faut pas qu'il y ait une note faible à côté d'une note forte, de même qu'il ne doit pas y avoir une partie du clavier qui soit plus forte ou plus faible que sa voisine, ni que la basse domine le reste du clavier.

Homogénéité du son. — Il faut que le timbre soit le même d'un bout à l'autre du clavier. Il ne faut pas trouver une note brillante à côté d'une note *molle*, ni un son nasillard à côté d'un son doux. Il arrive généralement que le 1er octave sonne le tambour ou la cuvette, les 2e et 3e octaves sonnent

la *jerraille* ou les cloches, pendant que les 4e et 5e ont un timbre différent des 6e et 7e octaves.

Pureté du son. — Voilà une qualité qui n'est pas assez appréciée. Un piano dont le son est pur est peut-être un peu moins fort, ou plutôt moins bruyant, qu'un piano ordinaire. Chaque note débarrassée de ses impuretés, fausses harmoniques, bruits de toutes sortes, est un peu moins bruyante mais quelle différence dans la sonorité, dans les accords, dans les passages délicats.

Un bon moyen de vous rendre compte si un piano a trop de fausses harmoniques est celui-ci : Frappez fort deux ou trois accords "staccato" dans différents tons, dans les trois premiers octaves. Si le son est pur, vous n'entendrez rien après vos accords ; s'il ne l'est pas, au contraire, vous entendrez toutes sortes de dissonances et même des sons que vous n'avez pas produits avec les touches. Le seul piano n'ayant pas de ces fausses harmoniques est le piano Pratte et ce résultat est obtenu par un brevet d'invention accordé à M. Antonio Pratte, le 10 avril 1894. On peut ainsi exécuter les passages les plus délicats dans la basse, avec toute la pureté du son des octaves supérieures.

Qualité chantante du son, produite par la vibration prolongée des sons est un luxe pour l'artiste. Le défaut dans cette partie se fait généralement sentir dans les 5e et 6e octaves, le son est généralement *mal* et il n'y a pas moyen de faire ressortir la mélodie.

La touche. — Elle doit être facile, répondre très vite et facile d'expression. *Sans pédales*, une petite fille devrait pouvoir jouer *pianissimo* et *crescendo* et faire rendre tout le son du piano sans fatigue et plus facilement qu'une personne forte ne pourrait le faire en frappant sans merci sur un piano ordinaire. Il faut que le pianiste puisse *caresser* son clavier au lieu de le frapper. Une touche semblable permet au pianiste de jouer avec expression et de développer son goût artistique au lieu d'exécuter ses morceaux comme une machine sur un piano dont la touche ne se prête pas à ces modulations.

(A suivre.)

Pour répondre à la demande de ses nombreux clients, la maison Pratte a créé plusieurs modèles de piano, au lieu d'un seul qu'elle avait l'habitude de fabriquer. Elle en fabrique maintenant de trois formats différents dans les caisses les plus simples comme dans les plus riches, mais *tous* les pianos Pratte de n'importe quel format sont *tous de première qualité* tant qu'à la construction intérieure et au fini artistique.

Quand on peut, comme maintenant, acheter un piano Pratte pour le même prix que l'on payait pour des instruments de qualité inférieure, il n'est pas étonnant de constater la demande croissant tous les jours des produits de cette maison.

La Cie de Pianos Pratte garde constamment à ses salles de vente, rue Notre-Dame, un assortiment considérable de pianos Pratte dans tous les styles et dans les bois de toutes sortes.

Paderewski se trouvant invité à une soirée donnée par un riche millionnaire de la 5e Avenue, à New-York, se voyait l'objet des attentions d'une beauté quelque peu mûre, qui ne cessait de le harceler de questions, tout en fixant, avec une insistance de mauvais goût parfaitement désagréable, les mains de l'illustre pianiste. Celui-ci faisait de son mieux pour ne pas s'en apercevoir et répondre, le plus aimablement du monde à son indiscrette interlocutrice ; aussi la dame, que tant de politesse et de mansuétude encourageaient, n'hésita-t-elle point à lui demander "pourquoi il portait de si longs cheveux ?" "C'est, répondit l'artiste, afin de donner l'occasion de regarder ma tête, à ceux qui seront fatigués de regarder mes mains."